

Nadia Fernández de Pinedo, M^a Paz Moral,
Emiliano Fernández de Pinedo

*Un changement radical dans la consommation de tissus
par la royauté et son milieu (1293-1504): de la laine au lin et à la soie¹*

1. Introduction²

Un poème dont le fond est une dispute théologique – la transsubstantiation – écrit et propagé dans la seconde moitié du XI^e siècle expose les avantages respectifs de l'utilisation des tissus de laine et de lin (Pirenne 1926, 179; Vaan De Vyver et Verlinden 1933; Jacobs 1994). Écrit par un cultivé ecclésiastique séculier, ses connaissances devaient être liées à son milieu et se rapporter à des produits textiles de qualité – des toiles de lin fin blanchies, des tissus de laine teints. Le texte témoigne ainsi de la consommation de produits textiles de lin et de laine au sein d'un groupe de privilégiés. Dans le cas de ces derniers avec une nuance à prendre en considération: la matière première était de bonne qualité (les tissus étaient teints) mais son contact avec la peau était irritant,³ ce qui n'était pas le cas du lin. L'usage des tissus de lin et de chanvre est pourtant un phénomène pas très fréquemment recueilli ni dans les documents ni dans les restes archéologiques du Moyen Âge.⁴ La laine et la soie sont omniprésentes dans les sources écrites et dans les musées. La faible attention prêtée aux fibres végétales n'est pas très différente de celle accordée aux tissus en laine de qualité médiocre. Le poème montre que le lin était largement

¹ Financé par le PROYECTO HAR 2016-78026-P AEI/FEDER, EU, Trabajo, salarios reales y consumo en la España preindustrial. Midiendo las divergencias en perspectiva regional e internacional, (Ministerio de Economía y Competitividad, MINECO) et PID2020-112951GB-I00 (Ministerio de Ciencia e Innovación -MCIN-, Agencia Estatal de Investigación -AEI- et Fondo Europeo de Desarrollo Regional -FEDER-).

² Les auteurs tiennent à remercier A. Pascual pour son généreux don du *Diccionari etimològic i complementari de la llengua catalana* de Coromines, Joan amb la col·laboració de Joseph Gulsoy i Max Cahner qui nous a évité de nombreuses erreurs et facilité le classement de certains tissus.

³ «Holy men indeed wear woollen undercloths...for the sake of discomfort, wear wool as an ascetic practice». Jacobs 1994, 8-9. Cette idée de draps de laine rêches était maintenue au début du XV^e siècle pour ceux de qualité médiocre: *Si es luxuriós, fes penitència portant cilici e estameya*, Sermons S[an] V[icente] F[errer], 1,107. DCVB, estameña.

⁴ «Une grande partie de la production de toiles échappe aux circuits commerciaux et donc à l'écrit», (Piponnier et Mane 1995, 31-3; 53 ; Kohout et Brezinová 2015, 333).

utilisé dans la confection textile parmi les gens aisés comme chez les citadins et les paysans.⁵

Dans des articles antérieurs (Fernández de Pinedo et Moral 2017; Moral et Fernández de Pinedo 2019; Fernández de Pinedo Echevarría et Moral 2019a; 2019b) nous avons analysé les notables changements accomplis dans la structure de consommation à la Cour (de Sancho IV de Castille, 1294, et Jaime II d'Aragon, 1302-1304, à Juan II, 1453, e Isabel Ière de Castille, 1483-1504, Tab.1) entre 1300 et 1500: des chers lainages – teints – et de la soie aux lins et aux soieries. Fernand Braudel avait suggéré, se référant à la mode et aux tissus «sans prendre cette déclaration à la lettre, gageons qu'il y a des chances, une fois de plus, pour que l'immobilité soit d'un côté, celui de la majorité, et le mouvement de l'autre, celui du luxe» (Braudel 1979, 290).

Il s'agit maintenant de savoir si ces changements se sont également produits dans d'autres groupes sociaux avec un pouvoir d'achat inférieur ainsi que les motivations qui orientent le choix.

Tab. 1. **Consommation de tissus de la Maison de Isabel Ière de Castille (en varas), 1483– 1504**

Fibre	Varas (moyenne annuelle)	Pourcentage
Lin	1773,6	55,71%
Soie	719,5	22,60%
Laine	661,0	20,76%
Divers	21,9	0,69%
Sans données	7,6	0,24%
Total	3183,6	100,00%

Source: Fernández de Pinedo et Moral 2017; Fernández de Pinedo Echevarría et Moral 2019a sur les données de De la Torre et De la Torre (1955-56).

Note: Une *vara* en Castille est une unité de mesure de longueur qui équivaut à environ 0,8359 m.

2. Les sources

Les sources, bien que diverses – inventaires, ventes aux enchères, limitations des prix (taxes), droits de douane, interdictions... – sont limitées.

Les documents et tissus conservés, dans le cas des soies ainsi que dans les lainages de moyenne ou bonne qualité, sont généralement abondants. Ce n'est pas le cas des tissus bon marché, constitués par des fibres végétales – lins, chanvre... – et certaines laines, bien qu'ils étaient beaucoup plus consommés et utilisés que les soies. Ces limites à la conservation des témoignages ne facilitent pas l'analyse de la diffusion de nouveaux tissus et des modes en dehors des groupes laïques privilégiés. Le ruisseau du haut vers le bas de la mode des vêtements chers vis semble évident; l'ostentation contrecarrant son prix. Mais en ce qui concerne les pièces intimes – chemises, draps de lit, matelas... – pas ou peu vues par les autres, les

⁵ *Mercatum lini*, à Zaragoza, en 1259 (Comellas 1972, 198). *Taubulis panni lini* en 1251 et *tabularum panni lini* en 1257 à Ausona (Carreras y Candi 1910, 438).

facteurs de rang social et de vanité ont été nuancés par leur prix élevé et leur faible exhibition. D'autre part, les grâces et dons évitaient les vêtements non visibles et les objets destinés à un usage domestique, pour des raisons évidentes: la générosité et la munificence du donateur ne seraient alors pas appréciées par les autres.

Les tissus usagés étaient offerts aux pauvres ou, en temps d'épidémie, détruits par le feu. Une infime partie aurait pu passer dans le marché d'occasion. D'ailleurs, à partir du moment où le papier a remplacé le parchemin, l'utilisation de chiffons de lin ou de coton pour fabriquer celui-ci a nui sans aucun doute à la conservation de ces tissus. Il faut en outre ajouter le manque d'inventaires dans les cas des groupes à faible pouvoir d'achat. A ces limitations s'ajoute l'absence générale de valorisation monétaire parfois supplée par la vente aux enchères.

Les droits de douane, les péages, ou les taxes permettent aussi d'analyser les variations de prix relatifs et l'apparition de nouveaux tissus. Mais il demeure difficile de saisir l'autoconsommation ou la vente entre voisins à l'insu de la fiscalité municipale, noble ou royale (Piponnier 1976, 424-5).

Les rois et leur entourage achetaient des tissus importés, ce qui n'était pas le cas de la grande majorité de leurs sujets. Certaines sources privilégient la mobilité ou les transformations parfois rapides par rapport, non pas à l'immobilité mais aux lents changements dans un cadre légal assez rigide pas toujours accepté. La comparaison entre les tissus importés, achetés par la royauté et son entourage, et ceux que nous trouvons dans les registres de douanes met en évidence les importantes différences en qualité et en prix. Les comptabilités tenues par les douaniers permettent parfois de saisir l'évolution du goût dans les couches moyennes, qui s'habillaient surtout avec des tissus autochtones mais aussi avec de tissus étrangers pas trop chers peut-être pour des événements précis. Ce serait le cas des tissus importés par San Sebastián et Fuenterrabía en 1293 (Fernández de Pinedo 1982, 68; 71-3). Dans des recherches précédentes, nous avons essentiellement utilisé des documents qui recueillaient l'achat de milliers de mètres des tissus pour la royauté et son cercle le plus proche. Documents dans lesquels on fournissait la date, le vêtement, la fibre, le prix, les mesures... Ce genre de source ne semble pas avoir existé ou survécu pour analyser la consommation de groupes sociaux à revenu beaucoup plus faible. Il faut faire appel aux dons, aux inventaires, aux enchères ou aux dots dont les données tendent à être beaucoup moins ajustées à la consommation réelle.

La mode n'était probablement pas le moteur exclusif du changement. La technologie et la baisse des coûts de production ont pu avoir un poids considérable dans le remplacement de certains tissus. Les modifications dans les tissus peuvent être encouragées en raison des modes, en particulier celles opérées dans les couches sociales supérieures (effet de demande). Cependant, le changement technique et la diminution des coûts répercutés sur les prix ont pu être la cause du remplacement de certains tissus par d'autres (effet d'offre). Il y a quelques exemples historiques fort connus. Donc, mode mais aussi diffusion de nouvelles fibres et évolutions techniques avec des effets sur les prix. A quoi il faut ajouter une éventuelle baisse du coût des matières premières et le recours à une main d'œuvre qualifiée (Farmer 2017; Navarro 1997; Ladero 1993, 132).

Avec ce type de sources, ce n'est que de manière très limitée qu'il est possible d'approcher la structure de consommation des fibres. Dans cette recherche, nous

nous sommes principalement attachés à essayer de spécifier la diffusion de tissus coûteux, plus exactement des *holandas*⁶ et des soies.

Nous n'avons pas cherché explicitement à analyser la structure de la consommation par type de fibre mais plutôt à voir la diffusion « vers le bas » de l'achat de toiles de qualité et de vêtements de soie au lieu de ceux en laine: de la royauté à la noblesse puis aux sujets urbains, ecclésiastiques... à travers quelques exemples concrets.

3. Les antécédents

Dans le cas de la couronne de Castille et probablement aussi d'Aragon, la diffusion relative du goût mauresque vers l'époque d'Enrique IV (1454-1474), voire beaucoup plus tôt, complique l'analyse et les interprétations.

Les achats ordonnés par le roi Juan I de Castille à son *Camarero Mayor* et effectués à Grenade en 1380 pour des sommes considérables (133 pièces pour lesquelles on paya 1 605 *doblas moriscas*, environ 53 767,5 *mrs.*) indiquent un goût pour les vêtements morisques (Tab. 2).

Tab. 2. Produits textiles achetés à Grenade pour Juan I (1380)

Produits	N ^o pièces	<i>Doblas</i>	<i>Mrs./pièce</i>
<i>Xerevias</i> (1)	1	65,0	2 177,50
Draps au poids/ <i>Paños de peso</i>	5	253,0	1 695,10
<i>Sarsabanes</i> avec de l'or	7	202,5	969,11
<i>Sarsabanes</i> sans or	1	15,0	502,50
Draps en soie en damier	1	14,0	469,00
<i>Sarsabania</i>	25	321,5	430,81
<i>Xerevias</i> (2)	6	72,0	402,00
Draps de soie	9	107,0	398,28
<i>Rixas</i>	11	128,0	389,82
<i>Almaysares</i> (3)	1	9,5	318,25
<i>Almaysares</i> en soie	2	16,0	268,00
<i>Rabias</i>	43	310,5	241,90
<i>Albaremes</i>	21	91,0	145,17
<i>Total</i>	133	1 605,0	

Source: Suárez 1977, t. II, document 181.

Notes: (1) Draps nommés *Xerevias* avec des lettres morisques en or. (2) *Sarsabania* *viadillas* qu'on appelle *Xerevias*. (3) Pour le prix, bien que cela ne soit pas expressément indiqué, ils seraient également en soie.

Les tissus au poids, les *xerevias* avec des lettres arabes en or et les *sarsabanes* avec de l'or étaient parmi les plus chers, essentiellement en raison de leur teneur en or, et le prix des *sarsabanes* avec et sans, or suggèrent que la quantité d'or représentait une

⁶ *Holandas*: tissu en lin plus minces et chers que les lins de Flandre et de Bretagne. D'après Sabbe (1942, 17-9), «toile tissée en Belgique [Flandre, Hainaut, région de Gand...], mais blanchie en Hollande».

valeur similaire au tissu, certainement en soie. Les *xerevías*, et évidemment les autres tissus qualifiés « en soie », semblent être élaborés avec cette fibre. Ceux d'un prix inférieur (entre 10 et 4 *doblas*) peuvent être des coiffes (*tocas*), les nommés *almaysares*, en soie, et les *albaremes*, en lin blanc (Gual 1968). Ainsi, à la fin du XIV^e siècle, un monarque castillan s'habillait, au moins à certaines occasions, de tissus de soie, de soie et d'or ou de lin, originaires ou achetés à Grenade, et tout indique qu'ils étaient des vêtements vus (*prendas vistas*).

Les sociétés d'Al-Andalus, d'Afrique du Nord et du Moyen– Orient avaient leur propre structure de consommation textile. Le poids des soies, des toiles, du coton, etc. était bien plus élevé qu'en «Occident» au Moyen Âge. La chronique du voyage de Clavijo, ambassadeur d'Enrique III auprès de Tamerlan, en est un bon témoignage du tout début du XV^e siècle. Le texte de Ruy González de Clavijo (2003) signale sans aucun doute les tissus et les vêtements qui ont retenu son attention et qui ont été utilisés dans un cadre particulier. Cet auteur indique le type de tissus consommé par la cour et l'entourage (petits fils, fils, épouse...) de Tamerlan. Deux sont les limites de ce témoignage: ce qu'on lui a permis de voir et ce qui a attiré son attention. Les cadeaux qu'il a apporté de Castille à Tamerlan renseignent sur les produits qui étaient considérés en «Occident» comme de grande valeur, à l'exception de la soie, puisque la plus grande partie provenait d'Orient. Parmi ce qui lui a été volé à l'aller on signalait du tissu écarlate, des vêtements écarlates de Florence doublés et une pièce de lin fin. Parmi ceux qu'il offre à Tamerlan ou à son fils aîné, on peut trouver de «vêtements en drap et en laine» (*ropas de paños y lana*), «vêtements florentins» ou «écarlates». Si l'on ajoute la toile fine, qui pourrait être de Reims, au début du XV^e siècle les tissus les plus précieux pour un monarque castillan étaient ceux élaborés en laine chère, teints en écarlate, de Florence et sans doute ceux en soie.

Au retour, il est possible de penser que les cadeaux offerts au roi de Castille étaient les plus estimés de l'empire Tamerlan ou de sa cour. Cependant il semble que tous ou presque tous lui ont été volés: des draps de soie *setunis*, *comocanes* de Cathay et des vêtements écarlates, ainsi que d'autres choses. Le *setuní*, proviendrait de la ville chinoise de Zeitoun Tsé-toung, (Dozy et Engelman 1869, 109; 340). Les *comocanes*, des brocarts de soie, étaient tous de Chine. Clavijo avait déjà souligné que les tissus de soie de Cathay étaient les meilleurs du monde, mais surtout «*los que son sin labores*», c'est-à-dire sans ornements. On les vendait à Samarkand en provenance de Caly et de l'Inde de Tartarie – *setunies*, *comocanes*, *cendales*, taffetas et *tervenales* – (González de Clavijo 2003, 91; 96; 109). Les tissus teints en rouge, les soies et les toiles de lin chères semblent être les produits textiles les plus prisés par les monarques et les empereurs d'Orient et d'Occident.

4. Groupes sociaux et consommation

Pour tenter de préciser la diffusion «vers le bas» des *bolandas* et des soieries dans diverses sphères sociales, nous avons fait recours principalement, mais pas exclusivement, à plusieurs documents faisant référence aux nobles, aux agriculteurs, au clergé et aux citoyens.

Vers le milieu du XV^e siècle, dans le cas de la noblesse castillane, très proche de la cour, nous avons utilisé les comptes (1453-1455) du *Camarero Mayor* de Don Pedro López de Estúñiga, comte de Plasencia, décédé en 1453, et de son fils, Don Álvaro de Estúñiga, en 1455. Don Pedro avait été «*el Justicia Mayor del rey*», le juge en chef du roi. En outre, nous nous sommes servi de l'inventaire des tissus remis par Don Rodrigo Ponce de León – entre autres titres de noblesse, Marquis de Cádiz – à sa future épouse, Doña Beatriz de Pacheco, vers 1471. L'inventaire de Don Pedro fut réalisé entre mai 1454 et janvier 1455 (Cañas 2014; Sáez 1805, 524-8). L'influence mauresque apparaît clairement dans les tissus des Ponce de León. Au contraire, les Estúñigas, particulièrement riches, semblent être sous d'autres influences et plus économes.

Une certaine vision, partielle mais panoramique, de la consommation du royaume de Castille peut être donnée par la limitation des prix (*tasa*) de 1442, bien que du point de vue du souverain et du maintien d'un certain ordre. La taxe limite le prix de vente de certains tissus, mais limite également le coût de la tondre (*tundido*) des tissus. Dans cette section, apparaissent des tissus bon marché dont le prix vente n'était pas limité: draps de Perpignan, des *palmillas* et des *blaos* (Saéz 1786, 107-13; Puñal 2001). Ce qui est peut-être le plus surprenant, c'est l'absence de certains tissus de soie, très acquis par la maison d'Isabel Ière, comme les velours.

Nous avons utilisé pour l'étude de la consommation des laboureurs deux témoignages. Un de Palencia (Vieille Castille) (Serrano 1906, 211-31) et l'autre de Lérida (Catalogne intérieure) (Inventaris 2014, n° 86, 1068-1702). Pour les citadins, nous prendrons les cas d'un maître bâtisseur et sculpteur et de la veuve d'un avocat (*jurisperito*), tous deux habitants de Lérida (Inventaris 2014, n°65, 883-48). Pour d'autres groupes urbains, en outre, nous aurons recours à un inventaire très particulier des biens volés à Olite, ville du royaume de Navarre (1496) d'environ 2000 à 2500 habitants (Inventario 1978).

Le document le plus problématique est sans doute celui qui fait référence à Olite, avec lequel nous essayons d'aborder la consommation de certains textiles par les citadins aisés. En février 1495, les troupes du comte de Lérin, du parti des Beaumontés, liées à Ferdinand le catholique, mettent à sac la ville navarraise d'Olite où elles demeurent jusqu'au début du mois de mai. En juillet 1496, les Rois catholiques ordonnent l'établissement d'un inventaire de tout ce qui a été volé; inventaire dont une bonne partie a été conservée dans divers livres, certains répétés et avec des corrections. Apparemment, presque toute la population a été volée. C'est une source incommode. Il est très probable que les objets chers et petits aient été facilement cachés (bijoux, argent, pièces de monnaie...) et que ceux qui étaient très bon marché n'aient pas attiré l'attention des pillards. Il est très certain que les vols se soient concentrés sur des vêtements chers et de vente facile. Mais comme notre objectif principal n'est pas de jauger le poids relatif des différentes fibres mais de voir si certaines «nouveauautés» avaient été acquises par des groupes sociaux urbains aux revenus inférieurs à la royauté et à la haute noblesse, ce problème est secondaire. Si les *bolandas* n'apparaissent pas, on peut penser qu'elles n'ont peut-être pas été consommées ou simplement qu'elles ont été cachées avec succès. Mais si elles sont mentionnées, il est clair que, avec un poids inconnu, à Olite, à la fin du XV^e siècle, certains voisins les ont achetées. Ainsi, le document sous-estime sans

aucun doute les vêtements bon marché (picots...) portés par une bonne partie ou une majorité de la population. En revanche, il y aurait une tendance à accentuer le poids de ce qui était considéré comme un luxe à l'époque (le plus volé). Dans la mesure où il s'agit d'évaluer si les transformations dans la consommation se sont propagées et dans quelle mesure elles ont pénétré dans d'autres couches sociales à faibles revenus, les vols indiqués représentent une source acceptable.

4.1 La haute noblesse aux goûts mauresques: les Ponce de León

On a pu seulement quantifier les tissus avec lesquels ont été confectionnés les *briales*, robes, jupes (*faldrillas*)... grâce au reçu que la fiancée a donné à son futur époux. À l'écart, relativement, restent les tissus appelés *cosas de albameria* et de *tocar* (ornements pour la tête et les cheveux), sans nombre ni valeur. Il est très probable que pour ces articles, le terme « pièce » (*pieça*) désigne un objet ou un nombre de vêtements et non pas une pièce avec une certaine quantité de *varas*. Toute une série d'accessoires en tissu, la plupart avec des noms arabes, n'apparaissent pas dans la systématisation recueillie dans le tableau 3. En ce qui concerne les brocarts, les soies et les laines – 353 ½ *varas* – 19 pour cent étaient des brocarts, 53 pour cent des soies (en particulier des velours, des damas et des satins) et 28 pour cent des tissus en laine (*grana*, *conray mayor*, lilas et tissu de Rouen).

Tab. 3. Tissus de soie et de laine en *varas* et par couleurs donnés par D. Rodrigo Ponce de León à sa future épouse Doña Beatriz de Pacheco vers 1471

	Cramoisi	Vert	Violet	Brun, Brunâtre (Pardillo)	Fauve	Noir	Écarlate (Grana)	Bai (Vayo ⁷)	Total
Soie									
Brocart r.r. ¹			9,50						9,50
Brocart v.v. ²	32,0	13,00	13,75						58,75
Damas					22,00				22,00
Satin (<i>Raso</i>)						22,75			22,75
Velour	34,5	28,33		25	25,75	30,00			143,58
Total soie	66,5	41,33	23,25	25	47,75	52,75			256,58
Laine									
<i>Conray</i> m.c. ³									27,00
Écarlate c. ⁴							5,5		5,50
Écarlate c. F. ⁵							11,5		11,50
Lila						24,00			24,00
Rouen ⁶					13,66			15,25	28,91
Total laine					13,66	24,00	17,0	15,25	96,91

Notes: (1) brocart *rico raso*, (2) brocart *vellud villorado*, (3) *conray mayor de cascabel*, (4) *grana colorada*, (5) *grana colorada de Florencia*, (6) *pañño de Roan*. (7) Nous interprétons *vayo* como bai, couleur blanc jaunâtre de la peau de certains chevaux.

Dans le cas des soies, les velours prédominent clairement. D'après les données d'Isabel Ière ils étaient les plus consommés mais avec un prix légèrement inférieur à la moyenne des tissus de soie (Fernández de Pinedo et Moral 2017, 582 tableau 11 ; Fernández de Pinedo Echevarría et Moral 2019a, 260 tableau 3; Heyd 1959, Supplement I 708-98; May 1957, 194; 200-01; 211-2; 215-6; 219; 223; 225; Lassalle and Desrosiers 2020; Navarro Espinach 2020). Parmi les tissus de laine, les différences de prix sont faibles. Tous ces tissus étant importés, il est probable qu'ils proviennent de trois origines géographiques différentes – Florence, Flandre et Rouen ou avec expédition à Rouen. Encore une fois, la présence de tissus de Rouen est à noter (Piponnier 1970, 109; 303; 305; 331). Parmi la haute noblesse, vers 1470, les soies en quantité et sans doute en valeur, même à l'exclusion des brocarts, ont remplacé les draps de laine coûteux, du genre des *contray mayor* ou des florentins. Il est plus problématique de classer et d'estimer l'importance de ce qu'ils appellent *albameria y de tocar*. Douze pièces de *albame* (*albamar*: couverture, tapis) sont élaborées en lin et dix en soie, mais nous ne savons pas le tissu de deux pièces de *almalafas* (vêtement féminin, très probablement), de quatre *almocazas* et de six *almáisares* (*almáiṣar*: coiffe morisque en gaze). La fibre n'est pas indiquée non plus dans les produits de *tocar* – deux pièces de *implas* (coiffe ou voile de tête) avec origine à Xativa ou six *implas* romaines –, ni des 50 ½ *varas* de soie chère (*seda cocha*) ni de 18 ½ *varas* de soie grège (*seda cruda*) ni des 53 ½ *varas* de *arsanaydas* (?) (Sáez 1805, 527).

L'absence de draps de lit et d'oreillers ou de coussins est surprenante (sauf si *almalafa* est interprétée comme un drap), mais ces pièces pourraient faire partie du trousseau de la mariée fournie par ses parents. En tout cas, les vêtements visibles – *briales*, robes, tabards, capuchons, mantilles et capes – semblent être principalement en soie et subsidiairement en laine. Certaines des soi-disant choses de *albameria* et de *tocar* peuvent-être en lin, coton ou soie. D'après le nom, elles ne semblent pas venir d'Europe du Nord. Si certaine noblesse castillane appréciait les toiles en lins fins ou très fins, c'était dû à l'influence mauresque. Le début en 1482 de la guerre contre Grenade aurait conduit à leur remplacement par les *holandas*.

4.2 La noblesse proche de la cour: les Estúñigas

Après la mort de Pedro de Estúñiga (vers 1388-†1453), *rico hombre*, comte de Plasencia et *justicia mayor* de Juan II (1406-1456), un inventaire détaillé de ses biens personnels a été effectué (Cañas 2014). L'inventaire n'échappe pas à la critique de Fontaine à l'égard de ce type de sources (Fontaine 1993, 233). Ces inventaires reflètent ce qui restait à la fin d'une vie. Dans ce cas, il ne s'agit pas de ce que *los ricos hombres*, la haute noblesse, ont acquis au milieu du XV^e siècle, mais ce que le comte de Plasencia a retenu des biens acquis plutôt au deuxième quart du siècle. Quoique certains vêtements soient qualifiés d'usés (*traidos*) et même avec des trous faits par des souris, sur plus ou moins cinquante-neuf objets liés au lit ou à la chambre (oreillers, draps...) cinq sont explicitement classés comme «neufs», ce qui indique un remplacement plus ou moins régulier, très souvent avec la Flandre comme origine.

L'inventaire contient de nombreux mots arabes – *almohada, almadrake, alfómar, alcatifa, almofrejes, fazalejas...* – coexistant avec des termes castillans pour des objets similaires – matelas, couvre-lits...-. Dans le cas du textile de maison, les *bolandas* sont absentes, et elles ne semblent pas avoir été incluses dans le générique *flandes* – couvre-lit en toile de Flandre (deux), draps en toile de Flandre, toile fine, oreillers de Flandre, literie de Flandre...-. La difficulté de systématiser des données surtout qualitatives n'empêche pas ce document de fournir des informations pertinentes.

Le plus surprenant est peut-être que dans la maison d'un comte, pour son propre usage et celui de sa famille – à l'exclusion des serviteurs –, les couvre-lits de Flandre coexistent avec des couvre-lits de «toile de la terre» ou des matelas de «toile de la terre» pour le seigneur et les dames (mère et filles du comte). Sur huit registres expressément consacrés aux toiles, on a classé comme des toiles de la terre de différente finesse un grand drap (*sábana de ocho piernas*) et 73 (65+8) *varas*, plus six *varas* de chanvre. Le comte envoya une partie (douze *varas de lienzo curado delgado*) de cette toile à *Doña Elvira*, sa fille, pour faire des chemises. Les chausses des «petits messieurs» sont en tissu de *San Juan*.⁷ C'était un tissu qui servait aussi à faire des *briales* aux jeunes filles de la comtesse. Provenant du lit du seigneur, sont notées trois paires de draps, deux d'entre-elles en toile de Flandre mais l'autre en toile castillane. Bien que peu abondantes, les tapisseries (*mantas de pared*) de Séville à figures coexistent avec des françaises, richement décorées, ou un drap sévillan avec des images (signalé comme vieux) est à côté des draps français avec des scènes de chasse. Incontestablement, le comte s'habillait de riches étoffes de soie et de draps de laine: *tapete* noir doublé de zibeline, tige (*ropa de estado*) noire avec doublure de soie noire, drap fauve *de estado* doublé de soie *rasa pardilla*, des pourpoints de différentes couleurs (*azeytuny pardillo, azeytuni negro alcachofado, damasco negro de alcachofa*), mais aussi avec une capuche (*capuz*) en drap brunâtre de Valladolid, des jupes (*sayas*) de Rouen (*ruán de monte*), une soutane (*loba*) en Rouen brunâtre doublée de renards (*raposos*), un burnous (*albornoz*) en laine de chèvre... Contrairement à une certaine fréquence des tissus français, les italiens ne sont pas expressément mentionnés qu'une seule fois – un bonnet (*caperuzza*) de rouge écarlate italien.

Aussi surprenant, mais peut-être pas exceptionnel, est le recyclage par le comte de certains vêtements de laine et de soie. Il semble relativement courant qu'une doublure en bouracan (*bocarán*) noir d'un habit monacal (*monjil*) puisse être réutilisée dans ce cas pour faire une housse pour les ornements du cheval du seigneur, ainsi qu'un *balandrán* (robe longue) en écarlate doublé en *pardillo* (drap brunâtre) utilisé pour faire une robe (*ropa*) pour un page. Mais c'est quand même surprenant qu'à partir d'une tige en drap noir (*ropa de estado de paño negro*), le comte se soit fait confectionner une robe courte (*ropa corta*) doublée de zibeline et qu'il ait conservé la doublure en camelot du vêtement initial. Un autre vêtement en drap brunâtre, doublé de *tapete* noir, fut allongé avec un morceau du même drap brunâtre et fut doublée avec des peaux d'agneaux et la vieille doublure en *tapete* noir sauvée. Des manches et des morceaux de *tapete* brunâtre qui avaient resté de l'habit monacal

⁷ Selon le taux de 1442, les *Sanjuanes* étaient parmi les plus chers tissus de laine fabriqués dans la péninsule mais un peu moins chers, environ 25%, que les plus beaux *contray* ou les *bervis* de Flandre, qui étaient les moins chers des importés.

(*monjil*) ont été utilisés pour faire des pourpoints (*jubones*). Mais la chose la plus étonnante fut défaire un habit monacal en camelot fauve doublé en bouracan et doubler avec lui le devant d'une cotte en damas pour Madame Elvira, fille du comte. Le pourpoint (*jubón*) récent de satin noir du comte, à sa demande, a été donné pour doubler deux *capelos* pour Doña Leonor et Doña Elvira, ses filles, et un pourpoint de brocart cramoisî a été utilisé pour faire un *capelo de vestir* pour Doña Leonor. Malheureusement, le manque d'estimation monétaire des vêtements et des tissus ne nous permet pas d'avoir une idée juste de la garde-robe du comte (Cañas 2014, 120-24; 127-31). Mais l'impression tirée est qu'à la hauteur de 1450 dans un certain secteur de la haute noblesse castillane, plutôt économe, la soie avait ou était en train de déplacer à la laine, mais il ne semble pas que les linges chers, les *bolandas*, aient pénétré dans la consommation ou aient remplacé les linges moins fins de Flandre et de la terre.

Tab. 4. Prix de certains textiles à Plasencia, en 1457-1458

Tissus	Mrs./vara	Vêtement
<i>Blanqueta</i> (laine)	80	<i>Brial</i>
Toile d'Hollande/ <i>Liengo de Olanda</i>	75	
Drap brunâtre/ <i>Paño pardillo</i> (laine)	75	Capuche donation/ <i>Capuz donado por el noble</i>
Drap brun/ <i>Paño pardo</i> (laine)	28	Aumône de la dame noble/ <i>Limosna de la noble</i>
Drap blanc/ <i>Paño blanco</i> (laine)	26	Quatre couvertures blanches et bourre/ <i>Cuatro mantas blancas y borra</i>
Drap brun/ <i>Paño pardo</i> (laine)	25	Aumône de la dame noble/ <i>Limosna de la noble</i>
Futaine/ <i>Fustán</i>	20	Aumône probablement
Toile/ <i>Liengo</i>	18,75	Nappes/ <i>Manteles</i>
Treillis/ <i>Terliz</i> (lin/coton)	12	Deux oreillers ou matelas/ <i>Dos almadragues</i>
Treillis/ <i>Terliz</i> (lin/coton)	12	Deux petits oreillers ou matelas/ <i>Dos almadraguejas</i>
Bure/ <i>Sayal</i> (laine)	10	Deux couvertures/ <i>Dos mantas</i>
Toile/ <i>Liengo</i>	9,2	Deux traversins, deux oreillers et bourre/ <i>Dos traveseros, dos almofadas y borra</i>
Toile/ <i>Liengo</i>	8	Deux matelas/ <i>Dos colchones</i>
Étoupe/ <i>Estopa</i>	5	Deux dos d'oreillers ou matelas/ <i>Dos suelos de almadragues</i>
Étoupe/ <i>Estopa</i>	5	Deux dos de petits oreillers ou matelas/ <i>Dos suelos de almadraguejas</i>
La fibre n'est pas donnée	15	Nappes/ <i>Manteles</i>
La fibre n'est pas donnée	180 mrs./unité	Deux almafares/ <i>Dos almafares</i>

Source: "Razón del precio que tuvieron diferentes géneros en la ciudad de Plasencia en dicho reynado, tomados de las cuentas que dio a don Álvaro de Estúñiga, conde de dicha ciudad, Pedro de Cepeda su recaudador", 1457-1458 (Sáez 1805, 515-18).

Les vêtements attribués au fils (1455) ne peuvent être considérés comme un inventaire. Très peu de vêtements en lin sont notés, et dans ce document aucun n'est classé comme *bolanda*, tandis que la toile castillane, la toile épaisse et la toile rugueuse apparaissent quoique pas très fréquemment (Cañas 2014, 128-43).

Cependant, une autre source faisant référence à ce même personnage, désormais nouveau comte – son père est décédé en 1453 – permet de remarquer qu'en plus d'acheter du linge bon marché, autour de 1457-1458, un de ses administrateurs acquit à Plasencia pour son seigneur une petite quantité de *holanda*, d'un prix considérable, sans en préciser la destination. Le prix de la toile hollandaise était proche de celui du tissu acheté pour faire un *brial* (Sáez, 1805, 515-18). La *holanda* est donnée au maître d'hôtel du comte, ce dont on peut déduire qu'elle était à l'usage du noble, mais il s'agissait d'une quantité modeste, une *vara* et demie.

D'après ces données, d'ailleurs pas très abondantes, on pourrait soutenir que la soie a été adoptée plus rapidement, en quantité, parmi la haute noblesse que les toiles de lins fins et chers, les *holandas*.

Différents rythmes de diffusion et d'acceptation pour les vêtements visibles (soie) que pour les presque invisibles (les *holandas*) ? Une plus grande précision de la comptabilité liée aux achats qu'aux inventaires ?

4.3 La consommation textile du royaume vue de la cour. La taxe des prix de Juan I (1442)

Le document divise les tissus en tenant probablement compte du type de consommateur et des prix: a) tissus fins de laine et tissus de soie, en principe tous importés, qui sont parmi les plus chers à quelques exceptions près (de 100 à 400 *mrs./vara*); b) les tissus fabriqués dans le royaume de Castille et ceux rapportés d'Aragon (de 60 à 20 *mrs./vara*); c) et un troisième groupe hétérogène (de 15 à 5 *mrs./vara*) qui comprend les futaines, les toiles, les *picotes* et les gros draps de laine (Tab. 5 et Tab. 6).

Il convient de noter que dans cette taxe il manque des tissus importants à l'époque. Parfois, la raison est évoquée: étant donné la diversité des tissus il est difficile de déterminer les prix, par exemple des draps écarlates anglais ou d'autres couleurs. Pour des raisons similaires, les écarlates florentins ou d'Ypres ou autres ne sont pas valorisées. Les brocarts très chers non plus, à cause de l'or et de la soie qu'ils contenaient. On laisse le prix à la discrétion des autorités locales. Par conséquent, il n'y a pas de références de prix pour les tissus de soie ou les plus chers en laine teints en écarlate. Le prix des *terveneles* et des *bocaranes* est donné en pièces (300 *mrs.* et 70 *mrs.* respectivement), bien qu'ils soient inclus dans la section «draps de soie et bouracans». Il ne fait aucun doute que les *terveneles* étaient en soie. Et singulièrement, il manque des tissus de soie largement consommés par la Maison d'Isabel Ière: *cebties*, damas, satins, taffetas et surtout velours, tissus de soie de qualité moyenne, mais qui représentaient près de la moitié des *varas* de soie acquises (Fernández de Pinedo et Moral 2017, 582 Tableau 11).

Il est probable que les tissus importés – Ypres *menor*, *contray* de qualité (*suerte*), *cestres* et *bervis* de Flandre – tous dans la catégorie «des plus fins», pourraient être à la portée de ceux qui s'habillaient en *Sanjuanes* du même prix ou un peu moins chers que les importés (Tab. 5). Toutefois la différence entre les prix des tissus importés, des florentins non teints en *grana* (177 *mrs./vara*) et de ceux teints en écarlate (de 200 à 400 *mrs./vara*) par rapport aux plus chers de la péninsule (*sanjuanes*, à 60

mrs./vara), était très considérable. Il est probable que ceux qui pouvaient acheter des *sanjuanes* achetaient parfois des Ypres *menores*, des *bervís* de Flandre ou des *contrais* de qualité (*suerte*). Mais pas des draps de laine importés plus chers.

Tab. 5. Limitation des prix de 1442. Tissus de soie et de laine. *Mrs./vara*.
Qualité: la meilleure

Tissus de soie	<i>Mrs./vara</i>	Tissus de laine
<i>Aceituní</i> velu velouté/ <i>Aceituní vellut vellutado</i>	400	Écarlate de Londres
<i>Aceituní</i>	300	
Tapis de table/ <i>Tapete</i>	250	
Damas	240	
	200	Écarlate d'Ypres
<i>Aceituní</i> plat/ <i>Aceituní raso</i>	180	
	177	Florentin non écarlate
	160	<i>Velarte de contray mayor</i>
	150	<i>Velarte de Melinas</i>
	140	<i>Brujas de ventaja</i> / Les meilleurs draps de Bruges ?
	120	Malines de moyenne qualité/ <i>Melinas medianos</i>
	120	<i>Clusquin de Liria</i> /Lièrre
	120	<i>Ypré mayor</i>
	100	<i>Brujas de suerte</i>
	90	<i>Trestes</i> / <i>Cestre</i>
	85	<i>Ypré menor</i>
	80	<i>Bervi de Flandes</i>
	60	<i>Contray de suerte</i>
<i>Cendales</i>	60	<i>Sanjuanes serrés</i> ou très foncés et brunâtres/ <i>Sanjuanes prietos y pardillos</i>

Source: Saéz 1786, 107-113.

En 1442, les tissus de soie étaient parmi les plus chers, mais un *aceituní* de toutes les couleurs, *vellut vellutado*, avait le même prix qu'un drap écarlate de Londres et un *aceituní raso* de toutes les couleurs était aussi cher qu'un tissu florentin non teint en écarlate ou presque du prix d'une étoffe écarlate d'Ypres. Il faut également considérer que les prix étaient indiqués sans tondre et qu'une très petite somme doit être ajoutée aux draps de laine pour ce procédé. Vers le milieu du XV^e siècle, ce document reflète déjà une approximation entre les prix de certains tissus de soie chers et ceux de laine coûteux. Certaines soies étaient abordables pour les acheteurs de draps de luxe, c'est-à-dire la royauté, son entourage et la noblesse. Serait-on confronté à un cas de changement de mode dû en grande partie à une nouvelle offre?

La taxe de 1442 enregistre une production textile de laine bon marché et diversifiée en couleurs en Castille (tissus de Valladolid, Palencia, Cuenca, Cordoue, Ciudad Real, Baeza, Chinchilla) et importée de la Couronne d'Aragon (Saragosse et Valence, ici la présence de *bervís* et, bien qu'ils n'apparaissent que dans la taxe de tondre, les draps de Perpignan). *Picotes*, futaines, bures (*sayales*), toiles figurent parmi

les moins chers (Tab. 6). En revanche, le tarif n'indique pas la présence de tissus de lin coûteux, tels que les *holandas*. Ainsi, du point de vue de la Cour, du pouvoir, les toiles de lin coûteuses passent ou bien inaperçues ou bien elles étaient d'une consommation si restreinte qu'on n'a pas envisagé de limiter leur prix. En ce qui concerne les lins bon marché, le tarif de 1442 les laisse à la discrétion des autorités municipales, ce qui indique moins leur faible importance qu'une diversité régionale. La taxe montre également la médiocre qualité de la draperie castillane et probablement l'existence très limitée d'une production de tissus de soie. Mais sans aucun doute, le tarif publié en 1442 était très particulier et limité dans le nombre de produits considérés.

Tab. 6. **Limitation des prix de 1442. Tissus des royaumes de Castille et d'Aragon, classés par type de fibre. Mrs/vara**

Tissus de laine	Mrs./vara	Toiles...
<i>Sanjuanes</i> serrés ou très foncés et brunâtres	60	
<i>Sanjuanes</i> de toutes couleurs.	50	
<i>Pardillos berbis de Valencia</i>	45	
<i>Pardillos de Valladolid y Segovia</i>	40	
<i>Pardillos de Zaragoza</i>	35	
Draps de laine de <i>Palencia, Cuenca, Córdoba</i> bleus et vert foncé	34	
Brunâtres d'autres lieux	30	
Autres draps de <i>Palencia...</i>	30	
Draps vert- foncé de <i>Ciudad Real, Baeza, Chinchilla</i>	30	
Draps d'autres couleurs de <i>Ciudad Real...</i>	28	
Drap brunâtre pur et haut de couleur de <i>Ciudad Real...</i>	24	
Drap brun blanchâtre... fort de couleur/ <i>Paño pardo canillo... cerrado de color</i>	24	
Drap brunâtre blanchâtre... pas fort de couleur/ <i>Paño pardo canillo ...no subido de color</i>	20	
Picote foulé/ <i>Picote pisado y abatanado</i>	15	Futaine teinte avec l'écorce de l'orme ? / <i>Fustán del Olmo</i>
	12	Futaine teinte avec l'écorce de l'olivier sauvage ? / <i>Fustán de acebuche</i>
	12	Futaine de Gênes et d'autres lieux d'Orient / <i>Fustán de Génova y otros lugares de Oriente</i>
<i>Sayal</i> foulé/ <i>Sayal pisado y abatanado</i>	7,5	
	6	Toile de lin.../ <i>Lienzo de cerro de lino</i>
Grosse toile pour faire des sacs/ <i>Xerga para saquería...</i>	5	
	4,5	Étoupe/ <i>Estopa</i>

Source: Saéz 1786, 107-113.

4.4 Les laboureurs

Comme dans presque tous les documents de ce type, qui enregistrent la consommation des groupes sociaux ruraux ou urbains, les lacunes sont importantes en ce qui concerne la fibre avec laquelle les vêtements ont été confectionnés, les mesures ou la valeur. Par conséquent, une catégorie «sans données» a été laissée pour évaluer le degré de représentativité des chiffres.

Dans le cas d'un couple marié d'agriculteurs d'un village (San Salvador de El Moral) de la province castillane de Palencia, en 1466, sur l'ensemble des vêtements, linge de maison et linge de corps, 41 pour cent avait été fabriqué avec des fibres végétales et 24 pour cent en laine (Tab. 7).

Tab. 7. **Vêtements... textiles d'un couple marié de laboureurs de San Salvador de El Moral, province de Palencia, 1466**

Fibre	N ^o de pièces	Pourcentage
Lin/ <i>Lino</i>	10	18,52
Toile/ <i>Lenzo</i>	3	5,56
Lin- coton	3	5,56
Futaine/ <i>Fustán</i>	1	1,85
Coton	1	1,85
Étoupe/ <i>Estopa</i>	4	7,41
Fibres végétales	22	40,75
Laine	13	24,07
Sans données	19	35,18
Total	54	100,00

Note: Nous avons interprété *alfarda de algodón* comme ornement utilisé par les femmes et *bustan* comme futaine, *aljuba de Yple añilada* comme manteau mauresque avec du drap d'Ypres et une autre *blay* comme en drap *blau*.

Il se peut qu'une partie de l'activité de cette famille ait consisté à carder de la laine en complément de leurs revenus agricoles-élevage, puisque quelques vieilles cardes et quelques vieilles grandes cardes en fer (*un par de cardas viejas e unos carduços viejos*) sont indiquées dans l'inventaire, bien que rien ne laisse entendre qu'ils tissent. Il est fort probable que les tissus en coton et en futaine aient été importés et en provenance d'Al Andalous.

Le 30 novembre 1463 fut réalisé un inventaire des biens d'un *agricola* (*pagés*) et de son épouse dans la région de Lérida.⁸ Nous avons regroupé les produits textiles en trois catégories: a) linge de maison (tels que *lançols*, *tovalles*, *tovallons*, *coixins*, *flaçadas*, etc.); b) vêtements pour homme et femme; c) matières premières brutes (Tab. 8).

On ne sait pas si le couple était engagé, directement ou indirectement, dans la production de tissus en fibres végétales pour leur propre usage ou aussi pour la

⁸ *Inventario de Bartolomeu Guaites, Pagés, i de seva muller Maria*. Les objets mentionnés ont été donnés à *Esteve Guaites, net de tots dos*, Inventaris 2014, t. 2, n^o 86, 1068-1072. Le transcripteur traduit le terme latin *agricola* par *pagés*.

vente, car ils avaient pas mal de *canas* de toile et de tissus de laine, en plus de treize livres de pelotes de lin, un morceau de chanvre et de laine pour faire des sacs. En tout cas, on note une prédominance des fibres végétales.

Dans le domicile, avec un faible degré d'indéfinition (seulement le 28%), la plupart des linges de maison étaient confectionnés avec du lin et du chanvre, une bonne partie en plus de mauvaise qualité (étoupe). Parmi les vêtements, l'indétermination de la fibre est élevée. Il est très probable que la laine ait été prédominante, mais peut-être pas de qualité aussi basse que les soi-disant «mélanges» (*mezclas*) et burail (*burel*). La soie n'apparaît que de façon anecdotique comme dans le col d'une robe de femme. Des toiles et des laines bon marché étaient à la base de la consommation de tissus d'un laboureur et de sa femme, qui ne semblaient pas être des paysans pauvres car ils possédaient quelques objets en argent: deux verres à pied et une petite cuillère.

Tab. 8. **Vêtements et linge de maison (pièces) inventoriés d'un riche couple de *pageses* de la région de Lérida en 1463**

Fibre	Maison	% maison	Vêtements	% Vêtements	Tissus en <i>palms</i>	% tissus
Toile/ <i>Liengo</i>	22,0	32,12			451,5	66,00
Étoupe/ <i>Estopa</i>	23,0	33,57			232,5	34,00
Lin et coton	2,0	2,92				
<i>Bocarán</i>	2,5	3,65				
<i>Burel</i>			4	25,00		
<i>Mezcla</i>			1	6,25		
Sans données	19,0	27,74	11	68,75		
Chanvre et laine					Une pièce	
Étoupe et lin en pelotes					13 <i>libras</i>	
Total	68,5	100,00	16	100,00		100,00

Source: Inventaris 2014, t. 2, n° 86, 1068-1072.

Note: On a estimé *unos, unas* comme deux. Lorsque dans un matelas, un coussin... la face était constitué d'un tissu et le dos d'un autre, on a considéré deux demi-morceaux ou pièces.

4.5 Les citadins

Tout d'abord l'inventaire d'un sculpteur et maître d'œuvre de la cathédrale de Lérida en 1441. Il présente une structure de consommation pas très différente en ce qui concerne la relation entre les fibres végétales et la laine bien qu'évidemment beaucoup plus riche en vêtements que les précédents (Tab. 9).

Son inventaire répertorie 151 ½ vêtements et linge de maison. La fibre est proposée pour 71, le 47%. De ces 71 habits, 55 pour cent sont élaborés avec des fibres végétales, 28 pour cent en laine, un modeste 3 pour cent en soie (deux doublures en *tercenes*) et 14 pour cent est de classification problématique.

Bien que le pourcentage de ‘sans données’ soit très élevé, étant donné que parmi eux abondent les pièces élaborées en fibres végétales (*tovallola, traversers...*), il est très probable que les pourcentages de fibres végétales, en tout cas, soient en dessous de la réalité.

En plus, on signale 41 *alnes* d'étope tissée chez un tisserand et 50 *alnes* de fil chez un autre. Et deux *libras* de lin d'Alexandrie en partie filé, mais propriété de la veuve (Inventaris 2014, 839-41; 845).

Tab. 9. **Vêtements d'un maître-constructeur et sculpteur décédé (Lérida), 1441**

Fibre	N° pièces	Pourcentage
Soie	2	1,32
<i>Tercenel</i>	2	
Laine	20	13,20
<i>Blanquet</i>	2	
<i>Bristo</i>	6	
<i>Bruneta</i>	2	
<i>Burell</i>	2	
<i>Ras vert</i>	6	
<i>Sanjuan</i>	1	
<i>Verní</i>	1	
Fibres végétales	39	25,74
Chanvre Perpiñán	19	
Étope	10	
Grosse futaine	2	
Toile	4	
Lin	2	
Lin fait à la maison	2	
Fibre sans classer	10	6,60
Sans données/non fourni	80,5	53,14
Total	151,5	100,00

Source: Inventaris 2014, t. 2, n° 65, 833 et ss.

Note: Nous avons interprété *Bristó* comme Bristol, *ras* comme Arras. Et six paires de *lançols de cànem, de drap de Perpinya* et trois paires et demie de *lançols per als infants, del dit drap* comme chanvre de Perpignan (p. 839).

Dans le cas de l'inventaire de la veuve d'un expert judiciaire de Lérida (1481),⁹ quelques 118 vêtements et linge de maison sont recueillis. On offre la fibre pour le 48 pour cent. Sur ce pourcentage, la majorité, 65 pour cent, sont élaborés en fibres végétales, en étope et surtout en toile, et un 30 pour cent en laine. La laine est généralement très bon marché – étamine, mélange (*mezcla*), burail (*burell*), *molada*¹⁰ – et semble liée à des vêtements visibles – gonnelles, jupes (*faldetas*), habit monacal (*monjil*)... Seul le *monjil* pourrait être fabriqué avec du tissu d'Arras. Précisément

⁹ Veuve d'un expert judiciaire (*jurisperito*) de Lérida. (Inventaris 2014 n° 102, 1481, 8 juin, Lleyda, 1216-1224).

¹⁰ Tissu similaire au burail, peut être utilisé en deuil, Coromines 1985, v. V, LL-NY,740.

celui-ci et une *gramalla* étaient doublés, l'un d'une fourrure blanche, l'autre d'un tissu vermeil gros (*tela vermeia grossa*). En outre, il est à noter l'existence d'une pièce d'étamine de sept *alnes*, d'un drap de demi-laine (*media lana*) de six *alnes* et écheveaux de fil de lin pour le tissage, ou du lin pour la filature, un écheveau ou une pièce *grossa* de huit *alnes* d'étope et une quinzaine d'écheveaux. Seuls six petits écheveaux (*madexetes*) de fil mince d'Alexandrie (*d'Alexandre*) sont à souligner, ainsi que quatorze écheveaux de lin *mig cuyt, prim* dont la veuve avait fait don à l'église de San Andrés pour faire des *corporales* (Inventaris 2014, n°102, 1222). Etant donné qu'il y a deux *pintes* [peignes] de *pentinar* [peigner] *li, bu gros e l'altre prim* (Inventaris 2014, n° 102, 1220), on peut en déduire qu'à la maison on filait ou tissait du lin et de l'étope. Malheureusement, le tissu de trois chemises *velles de dona* et d'une chemise mauresque n'est pas indiqué. On consommait du fil fin d'Alexandrie mais on ne signale pas la présence des *holandas*.

Avec toutes les réserves déjà évoquées, les données d'Olite sont moins homogènes puisqu'elles touchent différentes catégories sociales mais elles ont l'avantage de valoriser les produits textiles très fréquemment. Nous avons utilisé ce que nous appelons des données sûres, c'est-à-dire celles qui sont détaillées individuellement et avec leur valeur en florins. Afin de ne pas exagérer la présence de certains vêtements et linge de maison, lorsque le document mentionnait *unos/unas*, par exemple certaines chemises ou des chemises, on a noté le minimum, deux.

Tab. 10. Nombre d'objets textiles volés à Olite auxquels on a donné une valeur. Valeur en florins navarrais. 1496

Fibre	N° vêtements ou équivalent	Pourcentage vêtements	Valeur (florines)	Pourcentage valeur
Soie	34	3,25	320,9	11,41
Laine	71	6,79	631,0	22,43
Fibres végétales	226	21,63	344,2	12,23
Divers	33	3,16	188,1	6,69
Sans données	681	65,17	1328,8	47,24
Total	1045	100,00	2813,0	100,00

Source: Inventario 1978

Notes: Avec «données sûres». On a estimé *unos, unas* comme deux.

Soie: brocart, *celí*, velours, *tiraz*; Laine: Brujas, *bruneta*, camelot, *contray*, étamine, écarlate, Londres, drap, Perpignan, Rouen, serge, *sayal*. Fibres végétales: coton, chanvre, étope, foutaine, toile, lin, Bretagne (1), Flandre (8), Hollande (4), treillis. Divers: mélange de soie et de drap, *verdegay, pebret* et autres.

Les acheteurs d'Olite semblent disposer d'une large gamme de tissus. Sur les vêtements volés, aucune information n'est disponible concernant le type de fibre dans près des deux tiers des cas (65,17%), bien qu'en valeur (florins) pour près de la moitié (47,24%). En tout cas, on compte 364 vêtements et linge de maison, élaborés majoritairement en fibres végétales, et à peine quelques importations (Bretagne, Flandres, Hollande). Après vient la laine et enfin la soie. Comme nous l'avions déjà noté dans les achats de la trésorerie d'Isabel Ière, ces pourcentages

changent lorsque la valeur en florins est prise en compte, mais avec une nuance importante: la soie reste à la troisième place (voir Tab. 10). La structure de consommation spécifiée pour les citadins aisés n'est pas celle de la cour. Ils auraient dépensé autant dans des tissus de laine que dans l'ensemble des toiles et des soies.

Une structure similaire est observée lors de l'analyse des pièces ou des morceaux de tissus volés mesurés en *codos* et en valeur. Le degré d'indétermination est très bas (seulement 21% sans données). La plupart des *codos* étaient en fibres végétales, après en laine et de manière presque anecdotique en soie (voir Tab. 11). En valeur (florins), la laine vient en première place, suivie des fibres végétales et de la soie en troisième position. Par rapport à ce que nous avons vu dans d'autres groupes sociaux (agriculteurs...), la soie, bien que très modestement, était consommée et fut volée à la fois sous forme de vêtements et en tissu. De plus, les *holandas* apparaissent, bien que de manière réduite. Une structure sociale plus complexe, comme c'était normal dans un noyau urbain (Olite était reconnue comme ville), se traduit également par une consommation plus variée et plus riche.

Tab. 11. Textiles volés à Olite en *codos* et valeur (florins de la Navarre)

Fibre	<i>Codos</i>	Pourcentage <i>codos</i>	Valeur (florins)	Pourcentage valeur
Soie (1)	14,00	1,42	69,73	19,01
Laine (2)	202,17	20,55	155,27	42,33
Fibres végétales	530,33	53,90	98,97	26,98
Divers (3)	35,33	3,59	7,53	2,05
Sans données (4)	202,00	20,53	35,33	9,63
Total	983,83	100,00	366,83	100,00

Source: Inventario 1978.

Notes: (1) damas et *vetí* noir. (2) *Bruneta* (de couleur brun), *cadin*, *márrega*, mélangé d'Aragon, Perpignan, drap de demie écarlate, de *San Giron*, de *Tudela*, de deuil, brunâtre (*pardillo*), *sayal*. (3) *Bordat* et bourgrain (*bocarín*). (4) toile fine (*tela delgada*), *tobajón*, coiffe (*toca*), tablier (*devantala*).

5. Les hollandes

La première référence que nous avons trouvée à un tissu explicitement nommé comme *holanda* date de 1444, dans une faillite commerciale à Lérida (Catalogne), *a peça d'Olanda prima*, à côté de *vellutats de couleurs*, d'un objet en or et argent et d'autres biens probablement chers, ce qui indique que ce linge était considéré comme un tissu précieux (Madurell 1969, 619-20). Vers cette époque (1449) on trouve dans les comptes du roi René plusieurs «cannes» «de toile fine de Hollande».¹¹

Au milieu du siècle (1457-1458) le receveur de Don Álvaro de Estúñiga, déjà à cette époque comte de Plasencia en raison de la mort de son père, le *Justicia Mayor del reino* susmentionnée de Juan II, note l'achat d'une chère toile de *Olanda* (Tab. 4). La ville de Plasencia était située entre les foires Medina del Campo et Séville et il est

¹¹ Lecoy de la Marche, 1873, docs. 606 à 774, pp. 226 et 338: 14 cannes de toile de Hollande... Le linge apparaît lié à la table et à la chambre à coucher, mais peut-être il fut utilisé pour faire des «chemises».

très probable que la pénétration de ce tissu en Castille ait eu lieu par Séville ou par les ports du nord de la Péninsule, et dans ce cas vendu dans ces foires (Casado, 2018, 111-32).

Une taxe du milieu du XV^e siècle nous permet d'avoir une vision des différents types de toiles importées (avec des données plus proches de celles d'Isabel Ière que de celles proposées en 1442) et de placer les *bolandas* dans l'ensemble des tissus de lin et de chanvre (Tab. 12).

Ce tarif, daté de 1462, fait ressortir l'origine géographique des toiles: Hollande, Flandre, Bretagne et d'autres, bon marché, d'origines très diverses (Loyarte, Morlaix, Vitré...). Celles de Hollande de 80 à 30 *mrs. /vara*, celles de Flandre de 30 à 25, celles de Bretagne de 18 à 15 et le reste de 11 à 5. Il y avait sans doute des toiles péninsulaires régionales ou locales moins chères, non comprises dans la taxe. Mais vers le milieu du XV^e siècle, les toiles de Hollande étaient de loin les plus chères. Seules les lustrées (*bruñidas*), les plus minces, de Flandre se rapprochent du prix des grossières de Hollande. Les différences entre une «Hollande» et une «toile de la terre» allaient probablement de dix à un.

Tab. 12. Taux du «au milieu du XV^e siècle». Toiles et chanvres

Produit	Mrs./vara
Toile d'Hollande, la plus mince.	80
Toile d'Hollande, pas si bonne.	60
Toile d'Hollande, plus commune	50
Toile d'Hollande, plus grossière.	30
Toile de Flandres lustrée (<i>bruñido</i>), la plus mince.	30
Toile de Flandres sans lustrer (<i>por bruñir</i>), la plus fine	27
Toile de Bretagne, la plus mince.	25
Toile de Flandres, la plus mince, sans lustrer.	27
Toile de Flandres lustrée et sans lustrer grossière.	25
Bretagne la plus commune	18
Bretagne plus grossière	15
Toile d'étoupe de Vitré ? / <i>Cañamasa de vitse</i> [¿cañamazo de Vitré?]	9
Toile d'étoupe de loyarte / <i>Cañamasa de loyarte</i>	7
Toile de Morlais	11
Toile du Portugal	7
Toile d'étoupe	5
Toiles de Vizcaya et Guipúzcoa (1)	Autorités municipales

Source: Paz 1973, 358-366.

Note: (1) Un tarif de Cuenca de 1462 ne nous fournit pas le prix de la *vara* de toile de *Vilbao* (Biscaye) mince, quoiqu'il signalait qu'on devait réduire son prix dans un quart (Iradiel 1974, 308-309).

Au XV^e siècle le terme *olanda* renvoie sans doute à la Flandre que Charles V héritera (voir note 6). Plus tard, il semble que ces *olandas* aient été imitées dans d'autres endroits. En général, derrière le terme *olanda* se trouve le lieu de production – *una toalla de olanda de Cambray* (1518), *olandilla de Cambray* (1539). Les toiles d'Hollande et de Cambray étaient qualifiées d'«exquises» (Checa 2010, 1132; 2525).

Ce taux suggère, par rapport à celui de 1442, non pas seulement l'existence d'une grande variété de toiles de lin importées chères, mais que leur consommation s'était répandue dans tout le royaume de Castille, sans aucun doute de manière très inégale, géographiquement et socialement. Le trousseau de l'archiduchesse (fille des rois catholiques) lors de son voyage en Flandre (1496) portait *Olandas*, ce qui n'est pas étrange. Mais il est éloquent qu'une bonne partie ait été achetée à Tolède, dans le centre de Castille (Ladero 2003, 99).

Dans le dernier quart du XV^e siècle, à Murcie, on signale l'existence d'un drap de lit de deux *varas* de *holanda* avec des rubans d'écarlate évalué à 1000 *mrs.*, par rapport à d'autres en lin, entre 100 et 540 *mrs.* Mais on signale aussi deux draps de lit en lin de Gênes à 1045 *mrs.* chacun (Abellán 2009, 158-60). Dans l'inventaire (1464) réalisé par la veuve de D. Alonso de Sotomayor, propriétaire de plusieurs domaines dans la région de Cordoue et décédé à l'âge de 28 ans, il y a cinq draps de lit de *Olanda*, deux paires d'oreillers de *Olanda* et deux tissus *Olanda* teints, l'un brunâtre (*pardillo*) et l'autre fauve, textiles liés, en général, à la chambre à coucher (Cabrera 1975, 40-1). En 1479, olandas sont mentionnées à Quart (Valence) (Valdecabres 2008, 105).

Les données sur les tissus de Hollande d'un autre type proviennent des vols accomplis à Olite: deux chemises, dix *codos* divisés en deux pièces (huit plus deux), la doublure d'un *cubrichet* (une coiffe), deux draps de lit *reales*, d'un prix extraordinaire (30 florins), une *serviada* (serviette probablement), et un drap de lit. Nous ne savons pas à quoi serviraient les dix *codos*. Les chemises et la coiffe peuvent être liées aux vêtements vus en partie, mais pas le reste: draps de lit, *serviada*... Sur ses six propriétaires, trois étaient des femmes (une juive) et trois hommes, deux avec des positions et des fortunes remarquables – le receveur (*el recibidor*) d'Olite, Johan Miguel, et le *protonotario* (chef des notaires ou celui qui dépêche avec le roi et endosse ses certificats). Rien n'est clair sur le troisième, mais il ne semble pas être une personne riche. Les draps de lit *reales*, très chers, ont été volés au *protonotario* (Inventario 1978, 92) et les deux chemises et huit *codos* en tissu au receveur. Aux femmes appartenaient une coiffe, deux *codos* en tissu, la doublure du *cubrichet* et un drap de lit. La *serviada* était, elle, au troisième homme. Si nous avions disposé de la valeur des tissus, sans doute aurions-nous pu constater que les pertes les plus importantes furent celles subies les deux personnages les plus éminents mais sans titre de noblesse.

Un autre exemple, assez curieux, provient du don de la reine Isabel Ière à Doña Francisquita et à Beatriz, la Latina, en 1487: de la *holanda* à 124 *mrs./vara* et du lin à 36 *mrs./vara* pour faire deux chemises; les manches, vues, en *holanda*, le corps (*el cuerpo de las camisas*), très probablement couvert avec un autre vêtement, en lin à 36 *mrs./vara*.¹²

Les *holandas* n'étaient pas inconnues dans les royaumes de Castille et d'Aragon depuis le milieu du XV^e siècle, tant chez la noblesse que chez certains bourgeois. Mais elles n'étaient pas entrées dans la consommation des ecclésiastiques.

¹² El libro del limosnero de Isabel la Católica 2004, 78. D'accord avec les données de la p. 81, 36 *mrs./vara* était le prix du lin fait à la maison, *lienço casero*.

Bien que la soie et le lin fin fassent partie de la liturgie depuis l'Antiquité, il n'est pas évident qu'il s'agisse de fibres, à l'exception de celles à bas prix, consommées par le bas clergé, probablement pour des raisons socio-idéologiques et un attachement notable aux vêtements traditionnels. Les soies étaient très ostentatoires, les lins fins trop agréables. Ainsi, les inventaires conservés au siège de Lérida et liés à son clergé ne sont pas une source adéquate pour saisir l'évolution de la consommation de certains tissus. Il faut attendre à 1539 pour que l'inventaire d'un chanoine de Lérida indique qu'il avait possédé quatre surplis (vêtement liturgique, bien que dans ce cas, privé). Deux étaient en *tela d'Orlanda*, un autre en *talicu* et un autre de *filet*. En plus six *coxineres grans bordades, totes de Orlanda*, avec les bords en soie noire et écarlate, usagés, et un *pentinateur de tela de calicú ab trenes de grana y seda blanca*.¹³

Les lins très fins appelés *holandas* étaient déjà présents dans la péninsule ibérique au milieu du XV^e siècle, se répandant parmi la royauté et la noblesse tout au long du reste du siècle, atteignant même certains groupes urbains, mais de façon marginale. En quantités importantes même pas parmi les groupes riches. Entre les urbains pas riches, comme dans le cas de la soie, on peut les retrouver surtout comme ornements ou en remplaçant des voiles de soie. Si l'on excepte la royauté (Maison d'Isabel Ière), la consommation de *holandas* parmi la noblesse et parmi les riches urbains semble limitée. En tout cas, même entre la haute noblesse, très loin des achats effectués par Lope de Villacorta pour le compte du roi Juan II en 1453 aux foires de Medina del Campo: un peu plus de 258 *varas* de toile de Hollande. Parmi cette quantité, 72,25 *varas* de la toile mince de Hollande et le reste nommé simplement *holandas*. Les *holandas* étaient destinées pour garnir des pourpoints (*jubones*) et les chausses du roi (González 2005, 243-4 notes 138 et 142), c'est-à-dire pour adoucir le contact du tissu vu avec la peau.

On n'a pas l'impression qu'elles ne se soient pas répandues, puisqu'elles apparaissent un peu partout (*Olite, Lérida, Toledo, Plasencia, Murcia, Zaragoza*, foires de *Medina del Campo, Valencia*...), mais pour leur large utilisation il y avait deux obstacles: leur prix élevé et leur usage, au moins par la royauté, à cette époque surtout comme linge de maison, plus lié à une vie privée confortable qu'à montrer la richesse du possesseur. Cet usage n'était pas un stimulant pour orienter leur achat vers des ressources qui pouvaient être utilisés pour un luxe extérieur et visible. Ce serait, avec son prix, un élément dissuasif. Entre l'acquisition d'un tissu visible du même prix, il est probable que ceux qui n'avaient pas un revenu élevé et même parmi ceux qui en disposaient, ils aient préféré opter plutôt pour ce qui était visible que pour ce qui était agréable, mais dans la sphère privée. Au milieu du XVI^e siècle, la famille d'un secrétaire du Roi, les Delgado, consommait des *holandas*, mais avec modération. Les dix-neuf draps de lit étaient en étoupe, lin ou toile. Sur onze chemises de *Don Juan Delgado*, six étaient en toile de Biscaye, à 476 *mrs./une*, quatre en *holandas* et une en Rouen à 525 *mrs.* chacune (Thomson 2019, 134; 146-52).

Il se peut que la présence des *holandas* s'inscrive dans un mouvement de diffusion de nouvelles toiles en lin. La taxe de 1462 comprend les *lienços de Viscaya e*

¹³ La personne responsable de la transcription interprète *calicó* comme tissu blanc en coton (Inventaris 2014, 1693). Le chanoine de l'église de Lérida était une personne plutôt aisée.

de *Guipúzcoa* dont le prix est laissé à la discrétion des autorités municipales. Dans la taxe de Cuenca à la même date, apparaît le *lienço de Vilbao, delgado*. Et dans les inventaires d'Aragon entre 1487 et 1497 l'existence du *lienço vizcayno* est indiquée. Gênes aurait exporté des tissus de lin coûteux. Des toiles génoises pour draps de lit un peu plus chères que les *bolandas* sont recensées à Murcie à la fin du XV^e siècle. La *Beatilla de Bizcaya* est mentionnée dans la vente aux enchères post mortem (1539) d'Isabel de Portugal (Paz 1973, 360; Iradiel 1974, 309 ; 294 et ss.; Serrano y Sanz 1915, 86-90; 1917, 122; 1919, 744; Heers 1957, 114; Abellán 2009, 159-60, Checa 2010, 1374).

6. Aumônes et dons

F. Braudel avait signalé une certaine consommation de toile chez les paysans, remplacée plus tard par des tissus de laine (Braudel 1979 t. I, 274). Cependant, les sources, du moins ibériques, ne montrent pas beaucoup la présence de vêtements vus en toile. Cela peut tout simplement dériver du problème de sources, comme nous l'avons déjà indiqué. Certains tableaux du XV^e siècle, faisant notamment référence à la Résurrection du Christ, avec de personnes presque nues, dessinent des tissus très légers et transparents. Dans *Les très richesses heures du duc de Berry*, les chemises des moissonneurs sont vraisemblablement en toile. Dans un dessin incolore de quelques mineurs à ciel ouvert dans le sud d'Alava et au nord de Burgos, on a essayé de montrer la légèreté du vêtement permettant d'apprécier, à travers le tissu, les cuisses des travailleurs. Il est très probable que ceux-ci, au moins en été (l'exploitation minière en général était une activité des mois secs), fussent habillés de toile.¹⁴ Même probablement en hiver et pas seulement les ouvriers. Des hobereaux d'Oñate (Guipúzcoa) en 1388 portaient ce type de tissu (vêtements de *lyno*, sans faire mention de la laine) (Díaz de Durana et Fernández de Larrea 2004, 326). Quelques fois les *jubones*, vêtements vus, pouvaient être confectionnés en futaine *del olmo*, laine ou soie (Sáez 1786, 112). C'est le cas du *jupó de fustanya* d'un prêtre, en 1402, (Inventaris 2014, n^o 57). Pourpoints et jupes en futaine, *sayos* noirs en toile, pas très fréquemment, sont inclus entre les vêtements du comte de Plasencia en 1478 (Lora 1991, 317-38). Il est très probable que l'usage de vêtements visibles en toile ou en autres fibres végétales ait été beaucoup plus important que ce que les sources conservées signalent.

Cependant, les sources écrites, lorsqu'elles se réfèrent à des vêtements donnés aux pauvres (parfois aux très pauvres, aux mendiants, mais pas toujours) les montrent pour la plupart faits avec des tissus de laine bon marché (Tab. 13) et lorsque les toiles sont mentionnées, le doute subsiste qu'il puisse s'agir de draps de lit pour les pauvres accueillis dans les hôpitaux. Dans les aumônes du roi Juan II à Séville en 1409 nous trouvons un don de chaussures et de linge à treize pauvres, mais ils sont dans un hôpital. D'autres reçoivent des *blaos*, du *sayal*... (Vilaplana 1974, 442).

¹⁴ Chancillería de Valladolid. Planos y Dibujos, carpeta 30, n^o 448. Date vers 1493.

Tab. 13. **Dons aux femmes, aux enfants, aux aveugles, aux captifs libérés, aux gens du peuple... en mrs. et fibre**

	Laine	Toile	Soie	Sans données	Total
Captifs	102 605,5			2 190,0	104.795,5
Reste	11 666,0	315,5	396,0	9 356,5	21 734,0
Pourcentage sur la quantité totale de dons (187 159 mrs.)	61,06%	0,17%	0,21%	6,17%	67,61%

Source: *El libro del limosinero de Isabel la Católica*, 2004.

Notes: Exclut personnel de la Maison royale, ecclésiastiques, noblesse...

Captifs: À Córdoba: 116 hommes de Loja et 17 femmes, avec bon drap de la terre pour sayos, capas, camisas, jubones (102 605,5 mrs.). La soie était destinée à vêtir le *galleguillo loquillo* (le petit galicien en peu fou).

7. Conclusions

À cette époque, selon les sources écrites, les vêtements vus étaient en général en laine ou en soie, de prix plus élevé au fur et à mesure que l'on montait dans l'échelle sociale. Ceux liés à la vie privée étaient en toile, coton ou futaine, même quelque fois en chanvre. Les changements de mode semblent se produire plus rapidement dans les vêtements vus que dans le linge de corps et de maison, sauf peut-être dans le cas de la royauté. Dans le cas des soies et des lins coûteux, l'influence de Grenade aurait pu être un élément accélérateur des transformations: achat des lins chers, mais pas exclusivement des *holandas*. Il semble qu'il ait été possible les acquérir dans de nombreuses villes des royaumes chrétiens de la péninsule (Lérida, Plasencia, Toledo, Murcia, Olite, Zaragoza, foires de Medina del Campo...) au moins depuis les années quarante du XV^e siècle. Mais les *holandas* ont été achetées de manière très limitée par les citadins et pas de façon très abondante par la noblesse.

L'ostentation a joué en faveur des tissus visibles contre le confort des lins doux mais chers, et peu vus. Les *holandas* apparaissent chez les «riches» citadins, pas en grandes quantités, comme linge de maison ou de corps (draps de lit, oreillers...) et parmi ceux qui ont moins de pouvoir d'achat comme des parements ou ornements (coiffes, manches...). Quelque chose de similaire à ce qui s'est passé avec les soies utilisées comme parure ou garniture. La diffusion était limitée par le prix, aussi bien dans le cas des *holandas* que dans les soieries. Et dans le premier cas en raison aussi de son utilisation dans des biens textiles avec peu de visibilité extérieure.

On ignore à quel moment les *holandas* ont commencé à avoir une certaine diffusion, qui furent les premiers consommateurs et si elles remplaçaient d'autres tissus ou se développaient en raison d'une augmentation des revenus de certains groupes socio-économiques. Comme dans le cas des soies, en raison de leur prix élevé, leur clientèle était constituée de riches qui achetaient probablement déjà des tissus similaires auparavant, bien qu'en quantités plus limitées. Ce qui semble vérifiable, c'est qu'au milieu du XV^e siècle, au moins, nous rencontrons des *holandas* à la cour du roi René, du roi Juan II de Castille et dans un magasin de produits textiles coûteux à Lérida. Un peu plus tard on les retrouve au moins chez la noblesse castillane, mais dans ce cas l'influence mauresque et non pas seulement le

prix aurait supposé une barrière à l'entrée jusqu'à la guerre de Grenade. Dans le cas de la reine Isabel Ière, nous n'avons des données qu'à partir de 1482, mais sa consommation fut spectaculaire. Dans les couches sociales à très hauts revenus, sa consommation semble avoir été davantage lié au confort intime (draps de lit, nappes...) qu'à l'apparat, mais sans comparaison avec la Maison d'Isabel Ière.

Quelques rares exemples suggèrent que dans les groupes à faible revenu, les *bolandas* furent utilisées comme vêtements visibles ou au moins pour la partie visible de certains vêtements comme la coiffe à Olite ou les manches de chemises dans le cas de *La Latina* et de *Doña Francisquita*. Dans ces contextes sociaux, l'ostentation plutôt que le confort serait le principal facteur de diffusion.

Dans le cas des soies, les motifs de substitution aux laines teintées coûteuses semblent clairs parmi la royauté et la noblesse. Le prestige de la soie et une baisse plausible de son prix due à divers facteurs auraient facilité sa mise sur le même pied que certains draps de laine coûteux et serait un facteur explicatif parmi d'autres. Le commentaire de Clavijo au début du XV^e siècle ne doit pas être ignoré: les soies de Cathay étaient les meilleures du monde, mais surtout «celles qui sont sans ouvrage». Ce type de tissu, plat, sans dessins, est celui qui semble avoir déplacé les draps écarlates, pas les *comocanes* et les brocarts, chers en matières premières et en main d'œuvre.

Lins chers (de Reims, *ceñdales* ...) et soieries seraient des produits très désirés mais trop chers pour une consommation importante même parmi les groupes les plus privilégiés. Une hypothétique baisse de prix ou la capacité de produire de la toile de lin très mince à des prix élevés mais abordables comme les *bolandas* ou bien des soies à des prix inférieurs à celles importées d'Orient, auraient stimulé leur consommation – dans le cas des soies au détriment des draps de luxe. Une demande préalable et une baisse des prix (combinaison des effets de l'offre et de la demande) seraient parmi les facteurs du changement.

BIBLIOGRAPHIE

- Abellán Pérez, Juan. 2009. *El ajuar de las viviendas murcianas a fines de la Edad Media*. Murcia: Real Academia Alfonso X El Sabio.
- Braudel, Fernand. 1979. *Civilisation matérielle, économie et capitalisme. XV^e-XVIII^e siècles. Les structures du quotidien*, t. 1. Paris: Armand Colin.
- Cabrera Muñoz, Emilio. 1975. "La fortuna de una familia noble castellana, a través de un inventario de mediados del siglo XV." *Historia, Instituciones, Documentos*, 2: 9-42.
- Cañas Gálvez, Francisco de P. 2014. "«El libro de la cámara del conde, mi señor»: una fuente para el estudio del lujo en la Corte de los condes de Plasencia a mediados del siglo XV (1453-1455)." *HID*, 41: 99-145.
- Carreras y Candi, Francesc. 1910. "Notes dotzencentistes d'Ausona." *Boletín de la Academia de Buenas Letras de Barcelona* X, 40: 438.
- Checa Cremades, Fernando, ed. 2010. *Los inventarios de Carlos V y la familia imperial. The inventories of Charles V and the imperial family*. Madrid: Fernando Villaverde ediciones.

- Casado Alonso, Hilario. 2018. "Comprar y vender en las ferias de Castilla durante los siglos XV y XVI." In *Faire son marché au Moyen âge*, ed. Judicaël Petrowiste, et Mario Lafuente Gómez, 111-132. Madrid: Casa de Velázquez.
- Comellas López, Ángel, ed. 1972 *Colección diplomática del concejo de Zaragoza, t. I, (1119-1279)*. Zaragoza: Cátedra de Zaragoza.
- Coromines, Joan. 1985. *Diccionari etimològic i complementari de la llengua catalana*. Vol. V, LL-NY, Barcelona: Curial Edicions Catalanes.
- De la Torre, Antonio, et Eugenia A. De la Torre. 1955-56, *Las Cuentas de Gonzalo de Baeza Tesorero de Isabel la Católica*, vols. 1-2, Madrid: CSIC.
- Díaz de Durana, Ramón, et Jon Andoni Fdez de Larrea. 2004. "El discurso político de los protagonistas de las luchas sociales en el País Vasco al final de la Edad Media." *Annexes des Cahiers de linguistique et de civilisation hispaniques médiévales* 16(1): 313-36.
- Diccionari català-valencià-balear* (DCVB) Alcover-Moll. <https://dcvb.iec.cat/>
- Dozy, Reinhart P. A., et Willem H. Engelmann. 1869. *Glossaire des mots espagnols et portugais dérivés de l'arabe*. Leyde: E.J. Brill.
- El libro del limosnero de Isabel la Católica*. 2004. Madrid: R.A.H.
- Farmer, Sharon. 2017. *The Silk Industries of Medieval Paris: Artisanal Migration, Technological Innovation and Gendered Experience*. Philadelphia: University of Pensilvania Press.
- Fernández de Pinedo, Emiliano. 1982. "Aspectos económicos y sociales de Vitoria y su entorno en la baja Edad Media." In *Vitoria en la Edad Media. Actas 1er Congreso de Estudios Históricos*, 65-73. Vitoria: Ayuntamiento de Vitoria-Gazteiz.
- Fernández de Pinedo, Emiliano, et María Paz Moral. 2017. "Vísteme despacio... El consumo de tejidos por la Casa Real de Isabel I a fines del siglo XV." In *Modernidad de España. Apertura europea e integración atlántica*, ed. Antonio Miguel Bernal, 569-596. Madrid: Marcial Pons-Iberdrola.
- Fernández de Pinedo Echevarría, Nadia, et M^a Paz Moral. 2019a. "The Royal House of Isabel I of Castile (1492-1504): Use of silk, wool and linen according to the accounts of Gonzalo de Baeza." *Conservar Património*, 31: 53-66.
- Fernández de Pinedo Echevarría, Nadia, et M^a Paz Moral. 2019b. "Estratificación del consumo: las compras de tejidos en la Casa de Isabel I de Castilla (149-1504)." In *Arte y producción textil en el Mediterráneo medieval*, ed. Laura Rodríguez Peinado, et Francisco de Asís García García, 249-72. Madrid: Polifemo.
- Fontaine, Laurence. 1993. *Histoire du colportage en Europe XV-XIX siècle*. Paris: Alvin Michel.
- González Marrero, M^a del Cristo. 2005. *La casa de Isabel la Católica. Espacios domésticos y vida cotidiana*. Ávila: Institución Gran Duque de Alba.
- González de Clavijo, Ruy. 1412. *Embajada a Tamorlán*. Biblioteca virtual universal, 2003.
- Gual Camarena, Miguel. 1968. *Vocabulario del comercio medieval*. Universidad de Murcia, <http://www.um.es/lexico-comercio-medieval>.
- Heers, Jacques. 1957. "Le royaume de Grenade et la politique marchande de Gênes en Occident, XV^e siècle." *Le Moyen Âge*. Paris. Reproduit dans *Variorum Reprints* 1978.

- Heyd, Wilhelm. 1959. *Histoire du commerce du Levant au Moyen Âge, Vol. II [1885–1886]*. Amsterdam: Adolf M. Haffkert Editor.
- Inventario de los bienes de Olite (1496)*. 1978. Pamplona: Diputación Foral de Navarra, Institución Príncipe de Viana, CSIC.
- Inventaris i encants conservats a l'Arxiu Capítular de Lleida (segles XIV-XVI)*. 2014. Vols. II et III. Barcelona: Fundació Noguera.
- Iradíel Murugarren, Paulino. 1974. *Evolución de la industria textil castellana en los siglos XIII-XVI*. Salamanca: Universidad de Salamanca.
- Jacobs, Nicholas. 1994. “«Conflictus ovis et lini». A model for «The owl and the nightingale».” *Selim: Journal of the Spanish Society for Medieval English Language and Literature*, 2: 7-19.
- Kohout, David, et Helena Březinová. 2015. “An assemblage of medieval archeological textiles from Prague: a study of current and original colours.” In *Aspects of the design, production and use of textiles and clothing from the Bronze Age to the Early Modern Era*, ed Karina Grömer, et Frances Rintchard, 331-40. Budapest: Archeolingua.
- Ladero Quesada, Miguel Ángel. 1993. “La producción de seda en España medieval XIII-XVI.” In *La seta in Europa, secc. XIII– XX*, ed. Simonetta Caracciocchi, 125-39. Firenze: Le Monnier.
- Ladero Quesada, Miguel Ángel. 2003. *La Armada de Flandes: un episodio en la política naval de los Reyes Católicos (1496-1497)*. Madrid: Real Academia de la Historia.
- Lecoy de La Marche, Albert. 1873. *Extraits des comptes et mémoriaux du Roi René, pour servir à l'histoire des arts au XV^e siècle*. Paris: A. Picard.
- Lassalle, Suzanne, et Sophie Desrosiers. 2020. “«Orsoio» and «velluti». A New Yard for a New Fabric?” In *Velvets of the fifteenth century*, ed. Michael Peter, 81-96. Riggisberg: Abegg-Stiftung.
- Lora Serrano, Gloria. 1991. “La organización de la defensa de un Estado señorial y el potencial bélico de un noble a mediados del siglo XV.” *Historia, Instituciones, Documentos*, 18: 317-38.
- Madurell i Marimon, Josep Maria. 1969. “Quiebras en la vida mercantil catalana.” *Anuario de historia del derecho español*, 39: 577-670.
- May, Forence Lewis. 1957. *Silk textiles in Spain. Eight to fifteenth century*. New York: Hispanic Society of America.
- Moral, M^a Paz, et Emiliano Fernández de Pinedo. 2019. “From wool to linen and silk. The Consumption of cloth by the Royal Houses of Aragon and Castile: from the 14th to the early 16th centuries.” In *Arte y producción textil en el Mediterráneo medieval*, ed. Laura Rodríguez Peinado et Francisco de Asís García García, 181-205. Madrid: Polifemo.
- Navarro Espinach, Germán. 1997. “Emigrantes castellanos en la sedería valenciana (1479-1524).” In *Relaciones de la Corona de Aragón con los estados cristianos peninsulares (siglos XIII-XV)*, 245-56. Zaragoza: Gobierno de Aragón, Departamento de Educación y Cultura.
- Navarro Espinach, Germán. 2020. “Fifteenth-century Spanish velvet production” In *Velvets of the fifteenth century*, ed. Michael Peter, 193-202. Riggisberg: Abegg-Stiftung.

- Paz, Ramón. 1973. "Tasa de artículos, mercaderías y salarios en el siglo XV." In *Homenaje a Federico Navarro*, 351-72. Madrid: Asociación Nacional de Bibliotecarios, Archiveros y Arqueólogos.
- Peinado, Laura, et Ana Cabrera-Lafuente. 2020. "New approaches in Mediterranean textile studies: Andalusí textiles as case study." In *The hidden life of textiles in the medieval and early modern Mediterranean: contexts and cross-cultural encounters in the Islamic, Latinate and Eastern Christian worlds*, ed. Vryzidis, Nikolaos, 17-44. Turnhout: Brepols Publishers.
- Piponnier, Françoise. 1970. *Costume et vie sociale: la cour d'Anjou, XIV^e-XV^e siècles*. Paris-La Haye: Mouton.
- Piponnier, Françoise. 1976. "La consommation des draps de laine dans quelques milieux français à la fin du Moyen Âge". In *Produzione, commercio e consumo dei panni di lana (nei secoli XII-XVIII)*, ed. Marco Spallanzani, 423-34. Firenze: Leo S. Olschki.
- Piponnier, Françoise et Perrine Mane. 1995. *Se vêtir au moyen âge*. Paris: Biro.
- Pirenne, Henri. 1909/1926. *Histoire de la Belgique*, t. I. Bruxelles: Henri Lamertin.
- Puñal Fernández, Tomás. 2001. "El ordenamiento de precios y salarios de Juan II en 1442. Estudio histórico-diplomático." *Espacio, Tiempo y Forma, serie III, Historia Medieval*, 14: 241-355.
- Sabbe, Étienne. 1942. *Histoire de l'industrie linière en Belgique*. Bruxelles: Office de publicité.
- Sáez, Liciniano. 1786. *Apéndice a la crónica nuevamente impresa del Señor Rey Don Juan el II: en que se da noticia de todas las monedas, de sus valores, y del precio que tuvieron varios géneros en su reinado*. Madrid: Viuda de Ibarra, Hijos y Compañía.
- Sáez, Liciniano. 1805. *Demostración histórica del verdadero valor de las monedas de Enrique IV*. Madrid: Real Academia de la Historia.
- Serrano, Luciano. 1906. *Fuentes para la historia de Castilla*. I, *Colección diplomática de San Salvador de El Moral*. Valladolid: Cuesta.
- Serrano y Sanz, Manuel. 1915-17-19. "Inventarios aragoneses de los siglos XIV y XV." *Boletín de la Real Academia Española*, II: 85-97; III: 89-92; IV: 207-223, VI: 735-744.
- Suárez Fernández, Luis. 1977. *Historia del reinado de Juan I de Castilla*, vol. II. Madrid: Universidad Autónoma de Madrid.
- Thomson, Irving A.A. 2019. *A Buddenbrooks effect in XVIIth century Spain. The secretary Juan Delgado and his successors: an inter-generational biography, c.1515-1658*. Valladolid: Universidad de Valladolid.
- Vaan De Vyver, André, et Charles Verlinden. 1933. "L'auteur et la portée du Conflictus ovi et lini." *Revue belge de philologie et d'histoire*, 12, 1-2: 59-81.
- Valldecabres Rodrigo, Rafael. 2008. *Cincuenta documentos inéditos para una historia de Quart en época bajomedieval*. Quart de Poblet: Ajuntament de Quart de Poblet.
- Vilaplana, M^a Asunción. 1974. "Un ajuste de cuentas del Alcahalero Mayor de Sevilla (1420)." *Historia, Instituciones, Documentos*, 1: 419-501.